

aussi comment Diodore dans ce livre use avec parcimonie des discours, suivant l'exemple de Polybe. Quant aux sources de l'historien, C. Durvyne montre précisément leur diversité, et les précise autant qu'il est possible. La notice offre aussi l'intérêt de montrer l'importance des différents personnages qui animent ces années, au premier rang desquels Agathocle, Antigone, Démétrios évidemment, mais aussi Ptolémée, Cassandre, Lysimaque, entre quelque cent dix figures évoquées (cf. p. XI). Une partie de la notice (p. LXXXVI-CVI) est consacrée à « l'ingénierie militaire », c'est-à-dire aux navires et aux machines de guerre. Une remarque à ce propos : p. XCVII, il est question de navires *aphraktoi* ; il aurait été intéressant, pour insérer le mot dans un ensemble d'expressions, de citer l'article *phrassô* de l'ouvrage de P. Chantraine, le *Dictionnaire Étymologique de la Langue Grecque, histoire des mots* (DÉLG, Paris, 2^e éd., 2009), article dû à J. Taillardat. L'histoire du texte occupe trente-quatre pages de la notice et expose très complètement et très précisément les caractéristiques des manuscrits et leur classement, selon les indications données par P. Bertrac dans le tome I de l'édition de Diodore dans la *CUF*. Pour le livre XX, les deux manuscrits de base (prototypes) descendant d'un manuscrit en onciale sont le Parisinus gr. 1665 (R) et le Laurentianus 70, 12 (F), à la base de deux familles. L'étude des autres manuscrits est aussi précise et intéressante. La tradition indirecte est représentée par Eusèbe pour un passage (chap. 14, 4-6) et par les dix-huit *Excerpta constantiniens*, qui, selon C. Durvyne, plus nuancée que P. Bertrac – qui les pensait proches de F –, sont proches tantôt de F tantôt de R. Enfin, après avoir indiqué l'ensemble des éditions et des traductions de ce livre, la notice se termine par l'affirmation des principes de l'édition : on retiendra ce bon principe, éviter « dans la mesure du possible de modifier le texte des manuscrits ». Le texte n'appelle aucune critique et la traduction est claire et très lisible. Les notes (p. 153-277) sont très utiles, à la fois pour l'historien et pour le philologue, l'information de l'éditrice est ample et, me semble-t-il, aussi complète que possible. Une bibliographie de quatre pages est placée à la fin de la notice, juste avant sept pages fournissant un très utile « tableau chronologique des événements relatés dans le livre XX ». Un index des noms propres et des cartes sont en fin de volume. Voilà donc un beau volume qui fait honneur à l'édition initiée par Fr. Chamoux il y a bientôt cinquante ans. Nous nous bornerons à suggérer finalement deux menues corrections : p. XIX, dernière ligne, lire « de » au lieu de « des » ; p. XXI, 10^e ligne, supprimer le *t* du premier mot.

Michel CASEVITZ

Étienne NODET, *Texte et sommaires des Antiquités de Josèphe. Éditions multiples*. Leuven – Paris – Bristol, Peeters, 2017. 1 vol., 189 p. (CAHIERS DE LA REVUE BIBLIQUE, 89). Prix : 56 €. ISBN 9789042934887.

Dans cet ouvrage consacré aux *Antiquités juives* de Flavius Josèphe, Étienne Nodet aborde deux grands thèmes correspondant à autant de chapitres. Le premier examine un par un les sommaires des vingt livres des *Antiquités*, traditionnellement attribués à un abrégiateur chrétien. Or, ceux-ci sont de très mauvais résumés, comportant à la fois des éléments abondamment développés dans les livres et d'autres qui n'y sont que mentionnés ou en sont même absents. Cette répartition inégale de la matière conduit à relativiser le statut de ces prétendus « sommaires », qui n'en sont

peut-être pas. Qui plus est, certains détails invitent à penser qu'ils ont été écrits non par un auteur chrétien, mais par un auteur juif. Cela incite É. Nodet à formuler une hypothèse audacieuse : les « résumés » précédant chaque livre seraient en réalité des esquisses préliminaires dues à Flavius Josèphe. Une telle proposition n'est pas sans importance puisqu'elle permettrait de mieux connaître l'historien. En effet, d'une part, on constate que ces esquisses restent beaucoup plus proches des sources dont s'est servi Josèphe que les livres des *Antiquités*, ce qui permet de distinguer les idées qu'il reprend à ses prédécesseurs de celles qui sont susceptibles de lui être propres. D'autre part, postuler que les sommaires ont été écrits avant le reste de l'œuvre pousse à s'interroger sur la chronologie des productions de l'historien. Or, différents indices conduisent à penser que la *Vie* de Josèphe peut être considérée comme le XXI^e livre des *Antiquités*. Ceci posé, le second chapitre, plus technique, aborde la question des remaniements du texte, s'efforçant de distinguer ceux qui sont dus aux copistes et ceux qui remontent à l'écrivain juif lui-même. On sait en effet que ses livres étaient envoyés un par un à l'éditeur pour copie (*Vie* § 360-365), ce qui laissait à Josèphe l'opportunité de remanier les volumes précédents qui avaient déjà été partiellement diffusés. Il s'ensuit que deux éditions successives de l'œuvre circulaient à la même époque, ce qui complique considérablement le problème. Pour clarifier la situation, É. Nodet passe les *Antiquités* au crible de la critique textuelle en plusieurs étapes. Il fait tout d'abord état des corruptions récurrentes dans le texte (variantes peu significatives, fautes dans les noms propres sémitiques, lacunes, remaniements maladroits, citations d'historiens et d'écrits patristiques...) et se penche ensuite sur les principaux témoins en se fondant sur la nomenclature établie dans l'édition critique de référence de Niese. Il inclut parmi ceux-ci deux témoins latéraux, en l'occurrence l'*Épitomé* datant du X^e ou du XI^e siècle et l'ancienne traduction latine du VI^e siècle. Ceci fait, l'auteur tente d'expliquer les raisons de la multiplicité de ces témoins par des erreurs de copistes (contamination de deux manuscrits, insertion de gloses, etc.) pour ensuite établir un *stemma* sur la base de méthodes statistiques. L'ampleur du travail d'É. Nodet, éminent connaisseur de l'œuvre de Josèphe, en ce compris la *Guerre des Juifs* avec laquelle il a croisé les sommaires des *Antiquités* pour prouver qu'ils étaient dus au même auteur, force l'admiration. La monographie témoigne également d'une grande rigueur, chaque sommaire étant systématiquement étudié en suivant les mêmes étapes : (a) comparaison de leur contenu avec le texte du livre correspondant, (b) examen de la durée des faits relatés, (c) évaluation de l'usage des sources, (d) étude du sommaire en tant que récit, (e) omissions et leur explication, tout cela débouchant sur une conclusion justifiant, arguments à l'appui, que ces « tables des matières » ont été écrites par Josèphe et non par un abrégiateur. On peut ajouter que, malgré le caractère répétitif de ce travail, É. Nodet parvient à en rendre la lecture fluide par une prose simple et des exemples marquants. Signalons par ailleurs que ce livre constitue un abrégé d'une étude de très longue haleine, accessible sur <academia.edu>. Il est donc le résultat d'un travail considérable où tout détail est pris en compte. Une telle minutie pousse à affirmer que, si les problèmes de tradition manuscrite sont particulièrement complexes et admettent difficilement des solutions totalement assurées, Étienne Nodet a mobilisé toutes les ressources disponibles pour étudier le dossier de la façon la plus complète possible dans l'état actuel de nos connaissances.

Arnaud AMILIEN